

DES HISTOIRES



Willie. — Quand papa rentrera ce soir, je vais lui demander de me raconter une belle histoire.

Sa mère. — Mais, je crois pas que ton père en connaisse aucune.

Willie. — Oh ! si, il en connaît. L'autre jour, je l'ai entendu dire à M. Duplex : " Ah ! mon cher, si tu entendais les belles histoires que je raconte à ma femme ! "

UN HOMME UNIVERSEL

A propos de la retraite de Deibler dont il est parlé en ce moment, un jeune stagiaire du barreau de Paris a composé la pièce suivante :

Sans être magistrat, je suis d'la justice,
C'est moi qui fais les réparations d'corps ;
Sans être chirurgien, j'brachéotomise,
Et, sans être médecin, j'ai l'droit d'faire des morts.

Faut un " mot d'écrit " d'monsieur Félix Faure
Pour faire mouvoir mon coup' cigar' légal ;
Quand j'avais en province voir un Pver d'aurora
J'ai, pour mon bagage, un fourgon spécial.

Je suis dans mon art, maître sans émule ;
J'fais tous les métiers en exerçant l'mien ;
Sans être peseur, je m'sers d'un' bascule ;
J'essaie des lunettes sans être opticien ;

J'éveill' des " moutons " sans être bergère ;
Je r'passe des couteaux sans être coutelier ;
J'taill' les cols de ch'miss' sans être lingère,
Et je tonds les ch'veux sans être perruquier ;

Je m'sers du niveau sans être architecte ;
Sans être pédicure j'diminue les corps,
J'suis, " monsieur d'Paris " sans être archevêque,
Et sans être sellier j'suis fabricant d' mors.

CAUSERIE

(Pour le SAMEDI)

Pourquoi y a-t-il un si grand nombre de vieux garçons ? et pourquoi tant de jeunes filles dépassant les limites des temps ?

Deux grandes questions fin-de-siècle.

Qu'allons nous devenir, car la patrie est en danger, assurément. De leur côté les vieux garçons ne veulent rien risquer ; de l'autre l'on allonge la lèvre inférieure.

En effet, voilà une question difficile à résoudre, et j'aimerais cent fois mieux laisser la tâche à un autre que moi, plus expérimenté ; mais c'est à moi que la question a été faite, il m'y faut donc répondre.

Si j'étais vieux, vieux garçon, je dirais c'est parce que je l'ai voulu, pour ne pas être ennuyé d'une compagne, pour être libre ! Si j'étais vieille, vieille fille, je vous répondrais : cela ne vous regarde pas, j'ai eu bien des demandes, mais j'ai préféré la solitude, et ne me pas faire conduire par un homme.

Si j'étais juge de paix, je donnerais un jugement avec frais des deux côtés pour le plus grand bien, avec ignorance de cause !

Mais puisque je ne suis ni l'un, ni l'autre, et que je dois répondre pour moi-même, voici, à mon point de vue la grande solution, elle peut ne pas être exacte, elle n'est certainement pas fautive :

En général, l'on ne se marie pas parce que l'on voudrait avoir une femme parfaite ou un homme parfait, sans l'être soi-même ; avoir sa liberté, sans la donner, une tête pour deux.

Souvent l'homme craint ne pouvoir subvenir à toutes les exigences d'une femme du siècle, de la mode. Souvent une jeune fille ne peut se faire à supporter un homme qui lèvera le coude, un homme de cartes ou de club.

Souvent, très souvent, l'on attendra, pour avoir un parti d'amour et d'argent, enfin l'on se lassera, et le découragement enfantera une idée fixe de rester seul.

D'autres prendront la résolution de demeurer célibataires, par suite d'une contradiction en amour ou d'un échec quelconque. Ce n'est pas alors que l'on trouve le bonheur, encore moins lorsqu'on aime et que l'on n'est pas aimé, cause pour plusieurs malheureusement de vivre seuls, d'une vie de souffrances.

Il y a en effet, dans la vie, des circonstances qui rendent l'union de deux êtres pour ainsi dire incompatible, lorsque l'amour n'est pas d'accord avec le caractère, lorsque la beauté n'est pas donnée en aussi grande

abondance que le cœur, lorsque l'infirmité frappe à un point de répugnance.

Voilà pourquoi, avant de porter blâme à un vieux garçon ou à une vieille fille, l'on doit tout considérer, il est vrai que l'on ne peut pas tout savoir. Mais d'habitude la faute leur incombe, si faute il y a, lorsqu'ils sont capricieux et grognards.

L'on doit surtout condamner les personnes âgées qui après avoir mangé leur pain blanc, ne voient plus que les revers du mariage, et dissuadent tous ceux qu'ils rencontrent de se marier, par l'expression choisie de ne pas se mettre la corde au cou !

En résumé, voilà les torts des hommes, la crainte, les réunions d'amis dont ils ne veulent se défaire, la liberté, les jeux, les clubs et tout ce qui s'en suit ! Chez les jeunes filles, l'hypocrisie, l'indifférence, la coquetterie et les extravagances du siècle, de la mode et des grandeurs !

JOR.

UNE MODE QUI S'EN VA

Le jeune Feuillafète (qui est presque entièrement chauve, entrant dans une boutique de perruquier). — Comment se portent les cheveux, cette année ?

Le perruquier. — Sur la tête, comme par le passé. Mais, se hâte-t-il d'ajuster, cette mode s'en va.

MOUCHÉ !



L'officier de quart (parlant dans le tube acoustique communiquant avec la chambre des machines). — Est-ce qu'il n'y a pas quelqu'un imbécile, au bout de ce tube ? Voix lointaine (répondant). — Pas à ce bout-ci, monsieur.